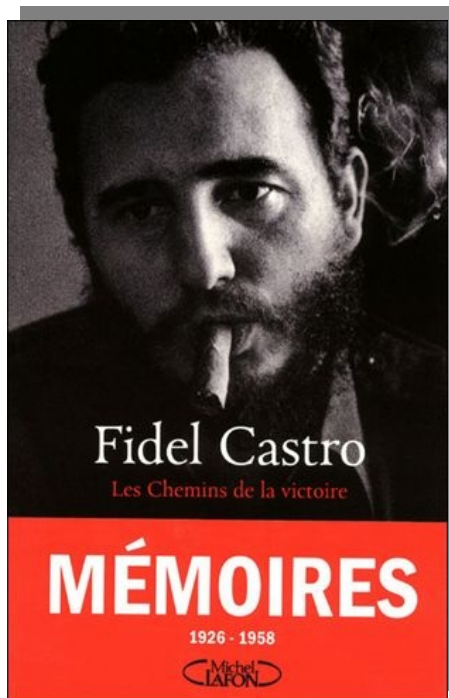


« Fidel Castro, les chemins de la victoire », par Fidel lui-même

Posté par Michel Porcheron

Sous le titre « Cuba : Castro par Fidel », le site **lejdd.fr** a publié en exclusivité quelques bonnes feuilles du premier tome à paraître de l'autobiographie (en français) du leader historique de la Révolution cubaine.

Ce sont les Editions Michel Lafon qui, avec une traduction de Marie Moskowski, mettront en vente le 19 janvier prochain, selon de dernières précisions, ce *Fidel Castro, les chemins de la victoire*, dont la sortie a été plusieurs fois reportée. Il a été publié à Cuba en 2010.



Il s'agit, en français, de la première autobiographie, en tant que telle, de Fidel Castro. Dans ce premier tome - le second devrait paraître en octobre - Fidel Castro raconte sa jeunesse - d'enfant révolté à étudiant brillant -, et narre surtout par le menu la bataille contre le régime de Batista et ses 10.000 soldats au cœur de la Sierra Maestra en 1958.

Selon le lejd.fr, un « *récit étonnant, incarné par la figure centrale des cinquante dernières années de Cuba. Des photographies, des cartes, des fac-similés de l'époque et un petit glossaire des armes de la révolution castriste viennent compléter ce récit* ». Ce récit est-il « *quasi hagiographique, tout à la gloire de son auteur et de ses idées* », comme l'écrit lejd.fr ? Ce sera au lecteur de s'en faire une idée personnelle.

Exclusif JDD: Fidel Castro, l'ex-président cubain, publie ses Mémoires. Une version très « corrigée » par rapport aux biographies qui lui ont été consacrées

Le testament du guérillero



Extraits

Un enfant qui ne joue pas

« Après quelques péripéties, je fus enfin envoyé au cours préparatoire de l'école des Frères-de-La Salle, à proximité de la première cathédrale érigée par les conquistadors espagnols à Cuba. Nous étions en janvier 1935, j'avais 8 ans, un nouvel apprentissage commençait.

J'étais externe dans cet établissement et je vivais désormais dans une nouvelle maison, très proche de celle que j'ai évoquée plus haut. La sœur de ma maîtresse, celle qui enseignait la musique, venait de s'y installer. Le consul d'Haïti habitait avec nous, ayant épousé une femme de la famille. Mon frère Ramón et ma sœur Angelita m'avaient rejoint: mes parents payaient une pension pour chacun de nous. Au moins, nous ne souffrions pas de la faim.

Je révisais jusqu'à plus soif les règles d'arithmétique. C'était mon seul plaisir. Dans cette maison, on ne jouait pas. J'étouffais.

On ne m'avait même pas emmené une seule fois au cinéma! Pour la première fois de ma vie, je me rebellais de façon consciente.

Je refusais de manger les légumes insipides qu'on

dates

- 1926 Naissance à Birán (sud-est de Cuba).
- 1952 Fidel Castro crée un mouvement armé clandestin en réaction au coup d'État du général Batista.
- 1955 Amnistié par Batista, se rend au

François Clemenceau

Castro publié par Michel Lafon, le créateur de *Poïdium*, le magazine des midinettes des années 90-yé? On aura tout vu. Mais les Mémoires de Fidel Castro, tout grand éditeur rêvait de les décrocher. Les grandes institutions comme les maisons d'avant-garde tournées vers le grand public. « *Tout le monde était sur la piste* », raconte Elsa Lafon, la fille de l'éditeur qui se trouvait avec lui en juillet dernier à La Havane lorsqu'il lui a appris à la lecture de *Granma*, le quotidien du Parti communiste, que le Líder maximo venait

texte. Particularité de celle qui traduira l'opus? Marie Moskowsky a vécu à Pinar del Río, à l'extrême ouest de Cuba, pendant près de quinze ans avec son ex-mari, un artiste cubain. « *Je connais la dureté de la vie quotidienne sur place et j'ai toujours vécu par contraste la fascination qu'évoquait Cuba sur mes amis à Paris. Tous voyaient Castro comme une icône* ». Mais elle n'avait pas soupçonné l'intensité, l'ingéniosité et les tactiques de la guérilla mises au point par Castro et ses compagnons d'armes avant de se rendre maîtres d'un régime devenu dictatorial. Pour comprendre les croquis, les cartes et les fiches techniques des armes utilisées

A gauche: unique photo de Fidel Castro avec les chefs de la guérilla cubaine en juin 1957. Ci-dessus, le Líder maximo à la Havane en 1959. netmarco/Corbis et AFP

Voir <http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Actualite/La-premiere-autobiographie-de-Fidel-Castro-sur-le-JDD-452955/> (avec une très courte vidéo cubaine de Fidel Castro, parlant du livre, vêtu d'une ample chemise bordeaux)

Dans sa version papier Le JDD, le Journal du Dimanche daté dimanche 15 janvier, dont le tirage moyen avoisine les 340.00 exemplaires, consacre une page entière (page 23) au livre, présenté ainsi : « *L'ex président cubain publie ses mémoires. Une version très « corrigée » par rapport aux biographies qui lui ont été consacrées* ». Sous le titre « *Le testament du guérillero* », François Clemenceau raconte la genèse du livre en français (voir par ailleurs).

Voici tels quels les extraits des premières pages du livre que publie en exclusivité [lejdd.fr](http://www.lejdd.fr) (Les intertitres en gras sont du [jdd.fr](http://www.lejdd.fr))

La jeunesse de Fidel Castro

« Après quelques péripéties, je fus enfin envoyé au cours préparatoire de l'école des Frères La Salle, à proximité de la première cathédrale érigée par les Conquistadors espagnols à Cuba. Nous étions en janvier 1935, j'avais huit ans, un nouvel apprentissage commençait.

J'étais externe dans cet établissement et je vivais désormais dans une nouvelle maison, très proche de celle que j'ai évoquée plus haut. La sœur de ma maîtresse, celle qui enseignait la musique, venait de s'y installer. Le consul d'Haïti habitait avec nous, ayant épousé une femme de la famille. Mon frère Ramón et ma sœur Angelita m'avaient rejoint : mes parents payaient une pension pour chacun de nous. Au moins, nous ne souffrions pas de la faim.

Je révisais jusqu'à plus soif les règles d'arithmétique. C'était mon seul plaisir. Dans cette maison, on ne jouait pas. J'étouffais.

On ne m'avait même pas emmené une seule fois au cinéma! Pour la première fois de ma vie, je me rebellais de façon consciente.

Je refusais de manger les légumes insipides qu'on m'imposait et j'enfreignais les règles d'éducation en vigueur dans ce foyer de culture française. Je devins tellement réfractaire à toute discipline qu'ils décidèrent de m'envoyer à l'internat de l'école. Ils m'en avaient menacé plus d'une fois pour me faire plier, sans savoir que c'était exactement ce que je cherchais. Ce que tant d'autres enfants redoutaient signifiait pour moi la liberté. J'allais enfin jouir des délices de l'internat. Ce fut la première récompense que je reçus de ma vie. J'étais heureux. »

Castro et les Etats-Unis

« À la fin de cette année 1938, mes frères et moi fûmes de nouveau réunis en internat au collège Dolores. Je dus faire des efforts pour rattraper le temps perdu. Une nouvelle étape commençait. J'approfondis mes connaissances en géographie, astronomie, arithmétique, histoire, grammaire et anglais.

Un jour, j'écrivis une lettre au Président des États-Unis : dans son fauteuil roulant, avec le ton de sa voix et son visage avenant, Franklin Delano Roosevelt avait attiré ma sympathie. S'ensuivit une longue attente, jusqu'à ce que, un matin, les autorités de l'école annoncent ce succès inespéré : "Fidel correspond avec le Président des États-Unis." Roosevelt avait répondu à ma lettre. Enfin, c'est ce que nous croyions. Ce qui arriva était, en réalité, une note des membres de l'ambassade : ils nous informaient qu'ils avaient reçu ma lettre et qu'ils m'en remerciaient. Nos rapports se sont arrêtés là mais d'après ce que j'ai appris sur l'homme par la suite, je pense que Franklin Delano Roosevelt, d'une santé fragile et qui adopta une position exemplaire face au fascisme, n'aurait pas pu ordonner l'assassinat d'un adversaire. Il est très probable qu'il n'aurait pas lancé les bombes atomiques contre deux villes sans défense du Japon, ni déclenché la Guerre froide, deux actes inutiles et dont les conséquences furent terribles. »

Castro et l'engagement

« Lorsque j'ai obtenu mon baccalauréat, il n'existait qu'une université à La Havane. Nous y entrons sans la moindre conscience politique. Sauf exception, tous les élèves étaient issus de familles de la petite bourgeoisie qui souhaitaient ardemment un avenir meilleur pour leurs enfants. Presque aucun étudiant n'appartenait aux secteurs les plus défavorisés de la société. Beaucoup de fils de familles détentrices du pouvoir poursuivaient leurs études supérieures aux États-Unis, s'ils n'y étaient pas allés plus tôt. Il ne s'agissait pas de choix individuels : c'était l'héritage de leur classe. La participation de la grande majorité des étudiants de l'université à la Révolution à Cuba est une preuve de la valeur de l'éducation et de la conscience de l'être humain...

Tous les éléments que j'ai mentionnés jusqu'ici peuvent aider à comprendre ce qui arriva par la suite »

Castro et son "caractère rebelle"

« Nous sélectionnâmes, parmi les étudiants de première année, ceux qui se montraient suffisamment actifs et enthousiastes pour intégrer la liste des candidatures. Je comptais sur l'appui total des élèves de deuxième année, chez qui nos adversaires ne purent même pas recruter assez d'étudiants pour former une liste contre la mienne. Nous adoptâmes la même ligne que l'année précédente, et nous obtînmes une victoire écrasante. Notre majorité confortable parmi les étudiants en droit nous permettait de décider qui serait le président des étudiants de la faculté. Ceux de la cinquième et dernière année étaient nombreux, ceux de quatrième année arrivaient au moment où la durée des études secondaires avait été prolongée d'un an, il y avait donc peu de monde dans ce niveau. Nous n'avions pas la majorité des délégués, mais la plupart des étudiants nous soutenaient.

C'est à ce moment-là que nous entrâmes en contact avec le Parti Orthodoxe et avec les militants de la Jeunesse Communiste, tels que Raúl Valdés Vivó et Alfredo Guevara, entre autres. Je fis la connaissance de Flavio Bravo, un être intelligent et capable, qui dirigeait le mouvement à Cuba. Je pus laisser les choses en l'état et attendre un an de plus. Finalement, mes relations n'étaient pas mauvaises avec les délégués des cours supérieurs, politiquement neutres. Mais je ne supportais pas l'esprit de compétition, d'autosuffisance et de vanité qui accompagne souvent les jeunes, encore maintenant.

Je ne pouvais pas espérer pour autant passer une troisième année de cours normale. Les engagements politiques que j'avais pris devaient me mener vers d'autres chemins. Mais auparavant, il me faut signaler que j'ai réellement failli perdre la vie alors que j'avais à peine vingt ans. J'ai couru ce danger sans en tirer aucun profit, seulement pour la cause noble que je découvris par la suite.

De fait, notre activité et notre force attirèrent prématurément l'attention des dirigeants de l'unique université du pays. Notre centre d'études avait une importance spéciale de par ses racines historiques et le rôle qu'il avait joué dans cette république diminuée par l'amendement Platt. La nouvelle présidence de la Fédération Estudiantine Universitaire était tentée de s'imposer, puisque le président précédent avait occupé une haute responsabilité dans le gouvernement de Grau.

Fidèle à mon caractère rebelle, je tins tête au groupe puissant qui contrôlait l'université. Des jours passèrent, des semaines, sans autre compagnie que la solidarité de mes compagnons de première et deuxième année de droit. À plusieurs occasions, je sortis de l'université, escorté de groupes d'étudiants qui se pressaient à mes côtés. Quoi qu'il arrive, je continuais d'aller en cours et poursuivais mes activités, jusqu'au jour où l'on me signifia que je n'étais plus autorisé à pénétrer dans l'enceinte de la faculté.

Le lendemain, un dimanche, je partis à la plage avec ma fiancée. Couché à plat ventre, je me mis à pleurer : j'étais décidé à braver cet interdit et je savais ce que cela signifiait. L'ennemi avait atteint la limite de sa tolérance. Dans mon esprit Don Quichotte, je n'avais pas le choix, je devais défier la menace. Puisque j'avais la possibilité d'avoir une arme, j'en porterais une désormais, et elle ne me quitterait pas. »(mp)